

rentrent leurs flancs qui ont perdu toute volupté.

Mais Dieu, qui est bon et plein de miséricorde, voulut, en mémoire d'elles, faire de ce lieu le plus beau site du Val-de-Meuse. Et c'est pourquoi, doux seigneurs et belles dames, qui vous aimez d'un loyal amour, il vous faut voir et plaindre les « Dames de Meuse » qui, quand penche le soleil d'août, rougissent comme les reflets de l'Orient ... ou bien de l'Enfer.

Extrait de « Les Légendes Ardennaises »

Moyens d'accès



De la gare de Laifour, remonter la rue de la gare, traverser la D1 et s'élever tout droit sur 500 m. Poursuivre par le chemin dans la forêt. Il grimpe, puis continue en sous-bois parallèlement au bord des falaises sur 1,5 km avant d'arriver à une intersection, peu avant la clôture à gibier.

- Variante par un itinéraire moins escarpé : franchir la clôture à gibier, suivre le chemin qui la longe à droite sur 1,5 km et passer à nouveau la clôture pour accéder au point de vue.

Avant la clôture, s'engager à droite sur le sentier escarpé qui conduit au point de vue des Dames de Meuse.

Partir en direction d'Anchamps (panneaux).

Franchir la clôture par les escaliers et prendre le chemin au Sud, face à l'escalier, sur 1 km. Emprunter le deuxième chemin à droite.

Suivre la piste forestière à droite sur 800m.

La quitter et s'engager à droite sur le chemin rectiligne du gazoduc (bornes jaunes et grands panneaux). Retrouver la clôture et la franchir.

Poursuivre par le chemin qui descend vers le village d'Anchamps. Franchir la ligne de chemin de fer, continuer sur 100 m, puis tourner à gauche et traverser le pont sur la Meuse.

Emprunter la route à droite sur 50 m, puis rejoindre en contrebas la rive droite de la Meuse. Suivre à gauche le chemin de halage qui passe sous le chemin de fer et devant l'écluse. Longer le canal en contrebas des Dames de Meuse, passer sous le pont routier, puis atteindre le pont de chemin de fer.

Franchir la Meuse par la passerelle piétonne et retourner à la gare de Laifour.

Parcours 4 heures – 14km

Difficulté moyenne

Balisage jaune et rouge + panneaux directionnels

*Imprimé par l'Office de Tourisme Communautaire
des Boucles de Meuse et Semoy – Tél : 03 24 54 46 73*

Email : contact@meuse-semoy-tourisme.com

Internet : www.meuse-semoy-tourisme.com

Les Dames de Meuse



**Point de vue – Pique-nique
Randonnées**

• Légende

Les Dames de Meuse

Les grandes heures sonnaient. Du centre de la France qui est terre de chevalerie, la voix inspirée d'Urbain II [...] retentissait à tous les échos de la chrétienté. Empruntant sagement le dialecte propre à chaque pays, [...] le pape auguste trouvait les accents les plus pathétiques pour inviter ses frères à la croisade contre l'Islam qui, après avoir détruit l'église du Saint-Sépulcre, profanait avec superbe et constate les Lieux-Saints.[...]

Sainte ruée, se pressant en bel arroi vers les nefes appareillées, dont un vent propice allait gonfler la voile ; très sainte ruée de gonfanons et de bannières multicolores, ayant pour but la sauvegarde de l'unique et blanche et pure hostie, cœur et sang de Jésus. [...]

Et vers le château-fort de Bouillon, où Godefroy rassemblait les gens de l'Ardenne, du Nord et de l'Allemagne, stimulés par Pierre l'Ermitte, trois beaux chevaliers, nobles et fiers, brochaient leurs destriers richement harnachés, à côté des pauvres bateliers de la Semoy, qui trébuchaient gaiement dans leur chausses mal lacées.

Ils s'appelaient Héribrand, Geoffroy, et Vauthier. Ils étaient les fils du haut et puissant seigneur de Hierges, et ils venaient de prendre à femme les trois vierges filles du très haut et très puissant seigneur de Rethel : Hodiernne, Berthe et Iges.

Ils laissaient en grand deuil leurs nobles dames, qu'ils aimaient à grand'joie d'un merveilleux amour, et ils rejoignaient l'ost en grande hâte, en répétant : « Dieu le veut ! » [...]

Un jour, comme l'aube blanchissait la maîtresse tour, trois beaux chevaliers se présentèrent au château de Hierges. L'histoire n'a pas retenu leurs noms, mais ce n'étaient pas seigneurs, Héribrand, Geoffroy ni Vauthier, qui _ Dieu les bénisse ! _ mènent lointainement loyal combat pour le Christ contre l'Infidèle.

Ils consentent à attendre dans la salle des gardes, et dehors leurs valets tiennent leurs destriers.

- Que faites-vous céans, nobles seigneurs, tandis que pour Dieu combattent nos doux sires ? demandent Hodiernne, Berthe et Iges.

- Nous venons vous servir, loyalement et honnêtement, nobles et douces dames, puisque nos bras sont faibles au maniement de l'épée.

Ces chevaliers sont beaux et bien emparlés, et leurs regards sont doux. Ils savent dire de tendres paroles, enduites de miel, et faire de riches présents. Ils jouent l'un la harpe, l'autre la rote, le troisième la vielle, et leur musique harmonieuse jette un frais sourire sur les murs du vieux manoir et dans le cœur des jeunes dames, qui avaient trop grand déconfort. Ils content de forts plaisants déduits de vénérie et de galanterie. Et puis ils s'affirment les droits amis de Héribrand, Geoffroy et Vauthier, qui durement guerroyent.

Hodiernne, Berthe et Iges acceptent les coffrets d'ivoires et les fermails d'or fin, et s'enfuient vers leurs chambres, légèrement rouges, honteuses de leurs vêtements grossiers. Chacune en sa tour, elles les changent pour leurs plus somptueux biaux de soie, garnis de vair et d'orfroi. Aux pertuis elles tendent les riches courtines d'écarlate, ou sont ouverts alérions, grives et sangliers ; sur les dalles elles déroulent les tapis de cendal vermeil, et elles jonchent le sol de bruyères, de digitales et de genêts. Au dehors le soleil luit sur le fleuve de Meuse, qui roule à grand'joie ses flots d'hermine, le ciel est aux couleurs de sinople et d'azur, sauf à l'Orient ou l'horizon rougeois.

Dans la salle des festins Hodiernne, Berthe et Iges font honneur aux beaux chevaliers, auxquels elles doivent franche et bonne hospitalité. Dans les hanaps le vin coule, et le jongleur obstiné chante une douce et honnête chanson d'amour.

Mais pourquoi le breuvage semble t-il à la fois amer et doux aux trois belles dames joliment atournées en leurs biaux de samit ? Pourquoi un grand trouble naît-il en leurs cœurs ? _ Elles songent à leurs nobles sires, qui sont aussi leurs frères, et qui mènent l'âpre vie. Mais elles ont porté les lèvres avec grande avidité à la coupe qui contient le philtre enivrant, et douces sont les paroles d'amour, et charmant le chant de la harpe, et séduisants les corps des beaux chevaliers, qui sont bien emparlés, et dont les bras sont faibles au maniement de l'épée ...

Tandis que les chevaliers couards et félons chevauchent, au gai matin, vers d'autres coupables amours, Dieu, qui nous voit et qui nous juge, et pour qui guerroyent Héribrand, Geoffroy et Vauthier, est fort indigné d'une aussi vile trahison.

Hodiernne, Berthe et Iges ouvrent les coffrets des chevaliers couards et félons, qui sont plus hardis auprès des dames qu'en combat singulier, [...] elles y découvrent chacune cent marcs d'or.

Elles ont souvenance d'un grand cri lugubre qu'elles ouïrent dans la nuit, et qu'avaient poussé trois sinistres gerfauts, en déposant sur les trois tours de Hierges trois escarboucles de grosse taille, rouges comme le sang des preux. Ainsi connaissent Hodiernne, Berthe et Iges que pendant leur grande vilenie leurs droits seigneurs, déjà par trois fois navrés, et qui, malgré la fatigue et la disette, avaient fait à genoux la dernière partie de la sainte route, furent occis en loyal combat en délivrant la tour de David ...

C'est lors que Dieu, qui est juste, manda le plus robuste de ses saints.

Et, de mémoire d'homme, l'on ne vit tel châtement, car oncques n'avait-on vu si noire forfaiture. Christophe _ qui sera toujours grandement honoré à Rocquigny-en-Ardenne _ empoigna les viles dames, qui avaient trahi la foi jurée, et il mit entre elles et le lieu où elles s'étaient montrées à si grand déshonneur maintes boucles du fleuve de Meuse, qui est large et majestueux, et le mont Malgré-Tout qui est farouche et massif.

Elles eurent beau se lamenter, offrir leur amendise, accuser les nymphes, filles de Meuse, esprit des eaux, qui font perdre la raison à qui a eu la malchance de les apercevoir, Dieu ne voulut leur accorder sa paix ni sa merci.

Connaissez, belles dames, le grand malheur, et que Dieu vous en préserve, quand vos doux seigneurs partiront à la guerre. Hodiernne, Berthe et Iges eurent le sort qui est celui des bêtes sauvages _ comme en est pleine la forêt d'Ardenne, qui est profonde et sans fin, _ comme les loups que toujours vous pouvez voir au clocher de Francheval, et des soudoyers impies, comme ceux de Carnac, qui montent la garde éternelle à l'autre extrémité de la douce France.

Courbées sous le poids de leur vile honte, les Dames tournent leurs dos au miroir de Meuse, qui est éclatant. Christophe a fort violemment brisé leurs reins, leurs pieds font commerce avec les Naiades, et leurs têtes qui furent tant jolies, pleurent à grand'misère courbées sous le poids de leur pesante honte.

Un orage éclate, et les eaux de la pluie ruissellent sur les dos rugueux des trois dames accolées dans leur commune peine ; et saillent leurs rudes échines, et rentrent